



M. LE MARQUIS DE LESTRADE, MAÎTRE D'ÉQUIPAGE DU RALLYE-PUISAYE, ÉCOUTANT LE RAPPORT

Cliché de l'Abbé Jaillierat

Zig-zag dans le Loiret sportif

(suite)

Nous avons jusqu'ici envisagé la forêt d'Orléans au seul point de vue cynégétique, laissant de côté la question administrative.

Celle-ci a cependant lieu d'être consultée avec fruit et, si l'on interroge son passé, il offre des aperçus pleins d'attrait que nous serions coupables de négliger. L'étude de la troisième zone de chasse qu'il nous reste à examiner sera tout particulièrement instructive à cet égard.

La forêt domaniale d'Orléans, que régit l'Administration des Eaux et Forêts, a été constituée par l'aliénation du domaine royal. Celui-ci comportait à l'origine, non seulement la presque totalité du massif boisé qui s'étend de la Bussière à Huisseau-sur-Mauves, mais encore la forêt de Paucourt (Montargis) et quantité de bois détachés du Gâtinais et de Sologne. Le duché d'Orléans, comportant le pays de Chartrain et le Blésois, étendait sa juridiction sur les massifs forestiers de ces deux régions.

On sait que le duché d'Orléans, propriété royale au premier chef, fut constitué à diverses reprises en apanage aux enfants de France, avance d'hoirie aux héritiers de la couronne. Les séjours fréquents des Rois, le nombre des résidences royales disséminées aux alentours de la forêt d'Orléans, les donations successives faites aux monastères

voisins, quantité d'actes divers, tout concourt à nous montrer combien les chefs successifs de la monarchie ont tenu en haute estime cette région où ils exerçaient seuls le droit de chasse dans presque toute l'étendue et où le droit de haute justice, en dehors d'eux, n'appartenait qu'à de rares personnalités marquantes.

Ces droits de chasse et de haute justice, si indépendants qu'ils



CHATEAU DE LA BUSSIÈRE (LOIRET)



CHATEAUFORT ET DAMPIÈRE, TYPES DE CHIENS DE L'ÉQUIPAGE

soient d'ordinaire l'un de l'autre, les monarques ne les séparaient pas de leurs attributions et ne s'en dessaisissaient d'ordinaire au profit de personne. Dans le duché d'Orléans, à partir du quatorzième siècle, les pouvoirs très étendus que comporte l'administration et le contrôle de cet immense massif forestier qui constitue trois de nos départements, ont été centralisés dans une direction unique par le souverain maître enquesteur des Eaux et Forêts. Les noms seuls des personnages qui, dans une période de trois siècles, ont occupé cette haute magistrature, les Villars, les Cugnac, les La Châtre, les L'Hôpital, suffisent pour attester que le choix des grands-maitres est toujours l'apanage d'un très grand seigneur, comme aussi d'un seigneur revêtu d'une charge de cour, dont la nomination de grand-maitre se complétait le plus souvent de celle de capitaine d'une châtellenie ducale.

L'un de ces noms que nous venons d'évoquer s'impose à notre attention d'une façon toute spéciale sur le seuil de la forêt de Lorris et sur le terrain de la vénerie.

La famille de Cugnac est originaire de Guyenne où elle a brillé du plus vif éclat ; l'un de ses représentants, refusant de subir le joug de l'Anglais, s'en vint guerroyer contre lui aux côtés de Jeanne d'Arc. Devenu, par son mariage, seigneur de Dampierre, de Burly, et de la



VUE GÉNÉRALE DE DAMPIERRE-EN-BURLY (LOIRET)

Rivière, trois fiefs qui enregistrent la forêt de Lorris, Antoine de Cugnac est le chef de la branche des Cugnac, marquis de Dampierre, (aujourd'hui éteinte par les mâles) dont nous avons à parler. Ses représentants ont dirigé pendant près d'un siècle la souveraine maîtrise des Eaux et Forêts en Normandie, puis dans le duché d'Orléans. Mais il est un motif plus spécial de souligner ce nom de *Cugnac-Dampierre*, car c'est de lui que se réclame un veneur célèbre, gentilhomme des chasses et plaisirs de Sa Majesté. Celui-ci, dont nous donnons le portrait, extrait d'un recueil de l'époque curieusement illustré, fut l'auteur d'un très grand nombre de fanfares de chasse et, si j'en juge par les déclarations d'un élève qui a recueilli sa tradition, un véritable précurseur. Il importe que justice soit rendue à l'auteur de la célèbre fanfare « La Dampierre » et de « tutti quanti ».

Nul cadre, mieux que l'aurole des boutons des équipages qui ont poursuivi dans l'Orléanais la tradition de vénerie, ne saurait convenir à celui qui en fut le féal gardien.

Aujourd'hui que la charge de gentilhomme des chasses et plaisirs de Sa Majesté est allée rejoindre les prérogatives des Souverains Maîtres Enquêteurs dans le domaine du passé, l'administration des Eaux et Forêts a démocratisé des fonctions qui constituaient jadis une sorte de sacerdoce. Hostile à la tradition qui servait naguère de pivot, il n'est pas surprenant que les résultats diffèrent et l'épithète, si prodiguée, de Progrès ne semble ici guère de mise. Il n'est que juste cependant d'ajouter que le lot des Bordes nous a paru faire complète exception à la règle — je ne suppose pas que ce soit pour la confirmer — et donner les plus brillantes espérances.

Le service des Eaux et Forêts, dans le Loiret, relève de l'arrondissement de Tours et comprend trois inspections dont le siège est à

Orléans, Lorris et Montargis. Un service indépendant, établi dans le domaine des Barres, réunit une école secondaire d'enseignement forestier et une école pratique de sylviculture.

Nous avons parcouru précédemment les territoires soumis à l'inspection d'Orléans en examinant le lot d'Orléans et celui de Combroux.

— Nous avons même, à propos de ce dernier, empiété quelque peu sur l'inspection de Lorris qui y a des droits restreints. — L'inspection d'Orléans étend ainsi sa juridiction sur les anciennes gardes royales de Neuville, Courcy et Vitry — celle de Goumat ayant à peu près disparu, partie par des défrichements, partie par des aliénations.

Quant à l'inspection de Lorris elle se subdivise en deux cantonnements: Châteauneuf et Lorris, qui correspondent, le premier à l'ancienne garde du Milieu, et le second à la garde du Chaumontais.

La garde du Milieu ne peut malheureusement retenir longtemps notre

CERF VOLANT ET VOLTIGEUR
CHIENS DE L'ÉQUIPAGE DU MARQUIS DE LESTRADE

attention. Un seul équipage y a chassé à partir de 1890 seulement, et ce pendant une courte période, MM. Potin et Marguerita chassaient cerfs et sangliers avec des chiens anglais et bâtards du Poitou; tenue bleu de ciel, parements rouges, piqueur la Verduze.

Depuis, le lot de chasse est retombé dans sa torpeur primitive, la



ÉQUIPAGE DU MARQUIS DE LESTRADE: LA MEUTE SOUS LE FOUEU AU PAVILLON DE CHASSE



JEUNE CHIENNE D'ÉLEVAGE DU RALLYE-PUISAY

des grands animaux. Avec le lot des Bordes ou de Lorris, garde du Chaumontois, c'est un tout autre son de cloche. Nous sommes ici en présence d'un cadre merveilleux dont l'équipage du Marquis de Lestrade occupe le premier plan.

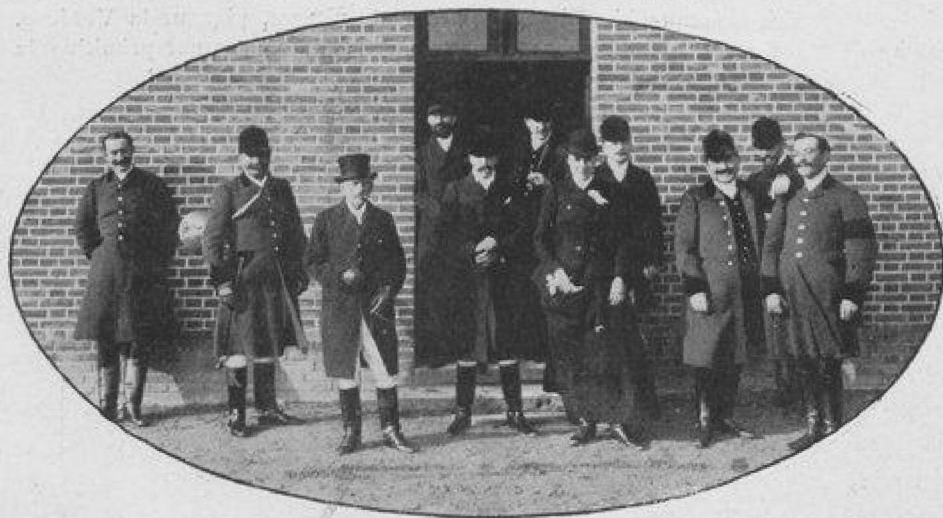
Est-il, en effet, encadrement plus harmonieux que celui d'une

vénérerie ayant cédé le pas au fusil, au grand dam du pittoresque. Si important que soit ce massif de six mille hectares, il ne saurait désormais intéresser que les nombreux actionnaires qui se répartissent les lots de chasse à tir, avec, comme grand objectif d'émulation, celui de couvrir les frais sans souci de l'avenir ni du repeuplement



AUX BORDS DU LOIRET : OLIVET

imposante forêt de neuf mille hectares, de magnifique venue, admirablement percée, et régulièrement groupée? Celle-ci affecte la forme d'une ellipse, dont le grand axe serait sensiblement parallèle au cours de la Loire; et le petit axe, à la ligne Lorris-Sully. D'une part elle vient, sur ses fins, affleurer le val de Loire à Dampierre;



ÉQUIPAGE DU MARQUIS DE LESTRADE : LES INVITÉS

vis-à-vis, près de Vieilles-Maisons, elle se soude à sa modeste voisine de Châteauneuf en un isthme de verdure. Son sol, éminemment sablonneux, défie les rigueurs des saisons, en même temps qu'il constitue un merveilleux terrain d'entraînement et de chasse qui l'a judicieusement assis aux antipodes du lot d'Orléans. Joignez à cela la multiplicité des gros animaux qu'une sage administration — dont j'esquissais tout à l'heure la bienfaisance — entend protéger, ne voulant pas séparer la défense de ses intérêts cynégétiques de ses richesses forestières.

Si merveilleux que soit le cadre, la toile ne lui est pas inférieure : jugez-en plutôt :

C'est d'abord, s'estompant dans le lointain, les tours massives du château de Sully-sur-Loire, superbe évocateur du Passé. Ses souve-

nirs, ce sont ceux des La Trémouille, l'ombre majestueuse toujours présente du duc de Sully, le grand homme d'État, conseiller d'Henri IV. — Un autre conseiller intime du roi, également son compagnon d'armes, François de Cugnac-Dampierre, résidait non loin de là — ce sont les successeurs du grand maître de l'artillerie, les ducs fastueux, amis des lettres (le château de Sully, a compté parmi ses hôtes Voltaire et M^{me} de Livry), épris aussi des idées libérales qui conduisirent l'un d'eux à démanteler lui-même les tours. Par bonheur, l'une d'elle survécut dans la tourmente, gardienne du passé dont elle porte la glorieuse mémoire dans son ornementation intérieure. Restaurée jadis par le grand Sully, elle se nomme tour de Béthune.

Béthune-Sully, ce double nom nous ramène en forêt des Bordes où de 1850 à 1868, le comte Maximilien de Béthune-Sully chassait le sanglier avec un vautre dont, à sa mort, son neveu, le comte Eugène, prenait la direction pour la conserver jusqu'en 1882.

Le vautre se composait de quatre vingt-dix fox-hounds et était servi par un premier piqueur, un second piqueur, un valet de chiens à cheval et un valet de chiens à pied, avec sept chevaux affectés au service des trois hommes. Pendant cette période, de 1868 à 1882,



PONT SUSPENDU DE SULLY-SUR-LOIRE

trois premiers piqueurs se sont succédé : Lambert, encore aujourd'hui valet de limiers chez le marquis de Lestrade; Félix Boucaut dit la Branche; Boucaut dit Rastapoi, aujourd'hui chez le comte Jean de Chabannes la Palice.

Prises annuelles de 35 à 40 sangliers. Tenue pour les maîtres : bleu de roi, parements noirs, gilet chamois, culotte bleue, bas blancs.

Pour les hommes : bleu de roi, parements rouges, gilet rouge, culotte bleue, bas blancs.

Bouton *Jeanne d'Arc*. — Après la prise d'Orléans, Jeanne d'Arc vint chercher le roi à Sully pour le mener sacrer à Reims.

Devise. — *Rallye Rallye à la Pucelle*.

Le *Rallye Puisaye Pique de Près* qui succéda en 1882 au Rallye la Pucelle, dans le territoire de chasse des Bordes, avait débuté sept ans plus tôt dans la Puisaye, dont la forêt de Saint-Fargeau est le cœur et qui, du département de l'Yonne, débordait d'une part sur un coin de la Nièvre, de l'autre, sur une pointe de Loiret.

En jetant un coup d'œil sur le bouton d'équipage, on serait porté à croire que le Rallye-Puisaye a pris la succession intégrale du comte Eugène de Béthune-Sully et



DONJON DU CHATEAU DE DAMMARIE-EN-PUISAYE

découple sur les sangliers. Le marquis de Lestrade avait débuté, en effet, en 1875, par un vautre, mais ce veneur consommé ne tarda pas à convertir ce vautre en équipage de cerf; et de là date son culte pour les vieilles races de chiens français dont à force de ténacité il est parvenu à constituer le meilleur lot peut-être qu'il nous ait été donné de voir à l'œuvre.

Actionnaire principal de la chasse des Bordes, il cède la chasse du sanglier au comte de La Roche, et celle du chevreuil à l'équipage récent de MM. le comte Charles de Béthune Sully et de Champigny, qui suit glorieusement les traces du Rallye-la-Pucelle, qu'il a fait revivre.

Quant à la chasse à tir elle est cédée également, mais avec l'obligation de

respecter les grands animaux. Aussi, il n'est guère de contrée redevenue aussi giboyeuse en cerfs, sangliers, chevreuils que le lot des Bordes, ce qui au point de vue vénerie ne simplifie pas toujours la besogne.

Le vautre du comte de La Roche a été créé en 1880 et se compose de 70 à 80 chiens, dont 45 à 50 bâtards élevés à l'équipage et le reste en chiens anglais. Il est servi par deux hommes montés et un valet de limier à pied. Sa résidence est dans la Nièvre, au château de la Barre. Tenue verte, gilet et parements grenat. Devise pleine de promesses qu'il sait tenir. Pendant les trois premiers mois de la saison, le vautre chasse en Bourbonnais, dans les dix mille hectares de la forêt domaniale de Tronçais, près Montluçon; il vient ensuite terminer la saison en forêt des Bordes, en déplacement à Ouzouer-sur-Loire, près Dampierre.

Quant à l'équipage du marquis de Lestrade dont la résidence est aux Bordes — au pavillon de chasse établi pour le Rallye-la-Pucelle — il partage son temps entre l'Yonne, le Loiret et la Touraine. A la forêt de Saint-Fargeau, dans l'Yonne, il consacre la première partie de la saison, puis revenu aux Bordes, il limite ses prises à une vingtaine de cerfs auxquels viennent s'adjoindre sept autres que M. Paul Gravier lui concède gracieusement tous les ans dans ses propriétés de Touraine.

Le chiffre de ses prises est d'une façon régulière d'une cinquantaine de cerfs, chiffre fort élevé si l'on songe que la saison ne débute que



EN ROUTE POUR LE RENDEZ-VOUS

dans le courant d'octobre — officiellement à la Saint-Hubert, le 3 novembre — et prend fin cette année dès le 1^{er} avril — poisson d'avril fort indigeste pour les veneurs. Pour atteindre ce résultat à deux chasses par semaine, il ne faut guère avoir à redouter le fâcheux buisson creux en dépit des rigueurs de la saison et des aléas fatidiques.

Ces succès sont dus à la direction habile du maître d'équipage qui a su, en trente ans d'élevage, avec l'aide de quelques étalons pris chez MM. de Lespinay, de Bejarry et de Montsaulnin, cons-

tituer une race parfaitement fixée et très caractéristique. Il possède ainsi en chasse cinquante saintongeais blancs et noirs d'une homo-



CHATEAU D'ALOSSE

Cliché Marchand

PRÉSIDENCE DE L'ANCIEN ÉQUIPAGE DU BARON D'AILLY

généité parfaite et sélectionnés au point de vue des aptitudes de chasse. L'équipage est servi par deux piqueurs, Charlot et Debuché — l'ancien premier piqueur, Maxime, vient de disparaître après vingt-huit campagnes glorieuses, que Saint-Hubert lui soit miséricordieux — et deux valets de chiens la Futaie et Hubert.

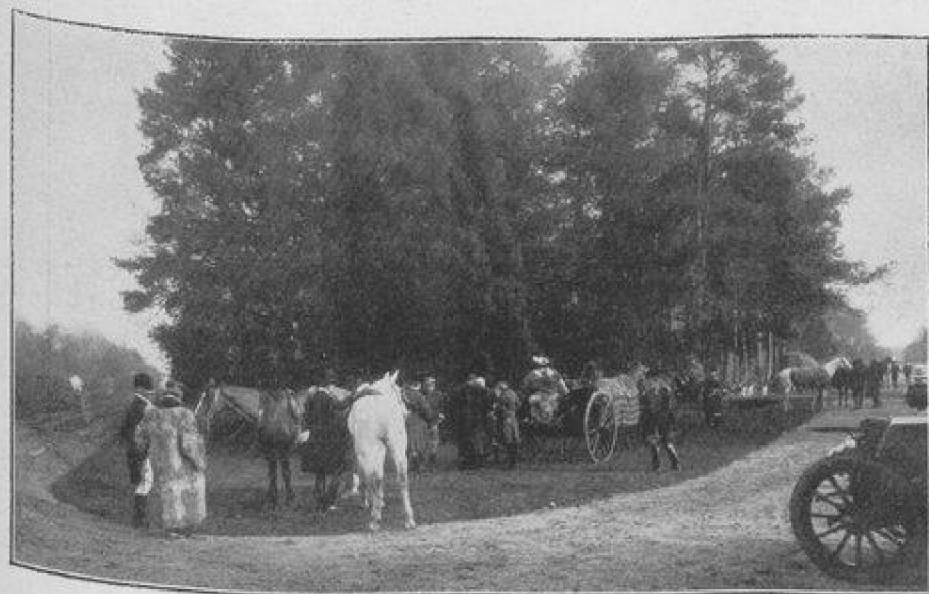
La tenue est bleue, capote d'infanterie, parements amaranthe, culotte bleue, galons de vénerie pour les hommes.

Les chasses ont lieu régulièrement deux fois par semaine, le lundi et le jeudi, et les prises aussi régulièrement après 2 h. 1/2 ou 3 heures de chasses. On découple toujours de meute à mort, la meute sous le fouet à la brisée. Les relais ne se composent que de tout jeunes chiens sous les yeux desquels on veut mettre les exemples des aînés.

..

Deux comptes rendus, extraits du livre de chasse donneront mieux que toute affirmation la note de régularité de l'équipage, elles sont d'ailleurs récentes.

4 février 1904. — Rendez-vous au carrefour d'Orléans, midi et demie, attaqué aux Aunottes sur une harde de cerfs. On déharde un dix-cors jeune et on l'appuie. L'animal de chasse se fait battre autour du carrefour



LA FORÊT DES BORDES : AU RENDEZ-VOUS



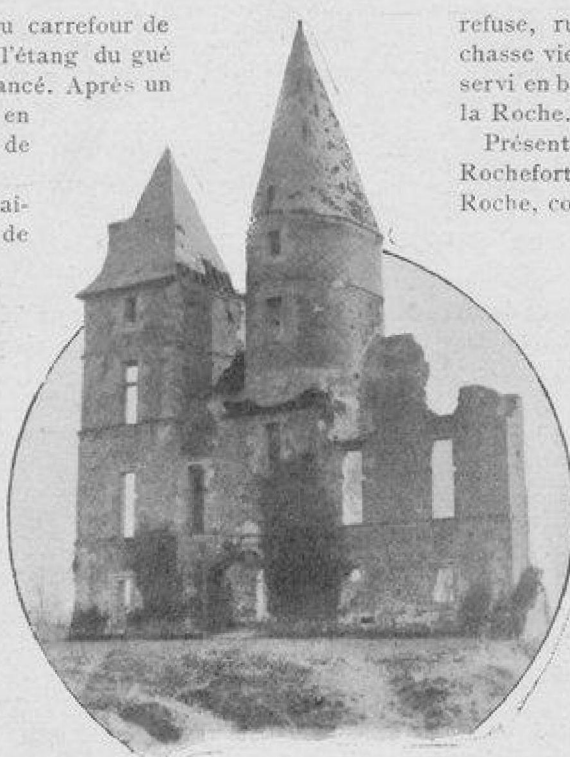
L'ÉQUIPAGE DU MARQUIS DE LESTRADE : RENDEZ-VOUS DU CARREFOUR D'ORLÉANS

des Quatre-Gardes, au Signal, puis descend au carrefour de l'Inspecteur, s'y fait battre et se met à l'eau à l'étang du gué l'Evesque, après deux heures de chasse sans balancé. Après un bat-l'eau pittoresque, il est servi au couteau en barque par M. Plocque. Les honneurs au comte de Montbel.

Présents à l'hallali : marquis de Lestrade, maître d'équipage ; comtes Hubert et Augustin de Lestrade, duc de Plaisance, comte de Montbel, comte H. de Robien, comte Jacques de Rochefort, comte de Béthune-Sully, M^{me} de Béthune-Sully, M. et M^{me} de Kerstrat, baron et baronne de Coëhorn, M. et M^{me} Gittou, MM. Bruère, Court, Gentien, Plocque, Schmetz, Mestier-Desboudets, docteur Albert Boulay.

Cerf tête bizarre curieuse, 32^e prise de l'année, 11^e aux Bordes (onze chasses).

15 février 1904. — Rendez-vous au Garage (6 poteaux). — Midi 3/4 attaqué à la route de Châteaubriand un dix cors jeunement qui se fait battre au climat de la Fontenelle et après une heure et demie de chasse prend l'eau à l'étang d'Orléans, en ressort pour ruser en bordure de forêt, revient sur ses voies et se fait battre le long de la ligne du chemin de fer (les Bordes-Lorris), la



SAINT-DENIS-EN-VAL : CHATEAU DE L'ÎLE

refuse, ruse, tente un change, et, après trois heures de chasse vient se mettre à l'eau à l'Étang des Bois, où il est servi en barque par Charlot; les honneurs au comte H. de la Roche.

Présents : marquis de Lestrade, comte Jacques de Rochefort, comte Guy de Rochefort, comte H. de la Roche, comte de Robien, M. Jean de la Croix, baron de Coëhorn, MM. Alladane de Paraize, de Kerstrat, inspecteur des forêts, Schmetz, Plocque, Bruère, Gentien, Court, Boyer, Leturc.

Trente-cinquième prise de l'année, quatorzième des Bordes (quatorze chasses).

Dans l'intervalle, le jeudi 11, je relève un gros dix cors servi après un débouché sur Dampierre : ouragan, grêle.

L'Étang des Bois, le gué l'Evesque, Dampierre, trois points extrêmes de la forêt dont le Rond-Point d'Orléans, avec ses majestueux wellingtonias, forme le centre.

C'est à regret que nous suivons la route des Poteaux qui nous ramène aux Bordes pour aller quérir à Châteauneuf le train de 6 h. 14. Avec les apprêts de la curée, les adieux, arrêt au pavillon de chasse, arrêt aux Bordes, le temps a marché; bref il nous



L'ÉQUIPAGE DU MARQUIS DE LESTRADE : APRÈS LA PRISE

reste 50 minutes pour les dix-sept kilomètres qui nous séparent d'un train commode dont la Compagnie d'Orléans devrait bien faire l'aumône aux Bordes. Ces dix-sept kilomètres sont dévorés en temps voulu par une ravissante jument de pur sang que les passionnés des concours reverront sur les obstacles prochainement au Grand Palais. Je souhaiterais que les trotteurs qualifiés soient plus souvent de son modèle, ils ne pourraient qu'y gagner et on les accuserait de moins de méfaits. J'ai rarement vu type de selle plus complet; son propriétaire est d'ailleurs un connaisseur en la matière. A notre époque de théories fantaisistes et de possesseurs de chevaux de chasse à prix réduit, le goût s'atrophie et le jugement se fausse. Pauvres chevaux!

Les innocents paieront toujours pour les coupables. On veut bien mettre mille louis et au delà dans un teuf-teuf, mais payer un cheval de selle la moitié de son prix de revient à l'éleveur, y pensez-vous? Encore s'il venait d'Angleterre.

Nos bons amis les Anglais me font souvenir d'un récit d'actualité que me contait l'autre jour un vieux veneur du Loiret. Il y a quelques années, un digne insulaire avait monté un équipage de chevreuils en forêt des Bordes avec des chiens de choix et des données irréfutables. Ses tentati-



LE RALLYE-PUISAYE : HALLALI A L'ÉTANG DE LA FORÊT

Cliché de l'Abbé Juillerat



RALLYE-PUISAYE PIQUE DE PRÈS, AU MARQUIS DE LESTRADE : LA CURÉE

nous autres Français, nous sommes des êtres inférieurs!

Cela ne fait de doute pour personne, pas même pour nous. Carnous ne sommes pas confiants et nous laissons prendre au bluff que nous ignorons.

Nous sommes de grands enfants où plutôt nous croyons l'être: nous considérons les épaulettes avec une vénérable admiration. Tant pis et quand même Hip! Hip! Hurrah!

(A suivre.)



LA JEANNE D'ARC DE LA VEEL

ves, si nombreuses soient-elles, comme il convient à un digne fils d'Albion, furent couronnées d'un insuccès marqué. Absence complète de prises, naturellement; mais, en revanche, aussitôt l'attaque, un feu d'artifice de chasses en tous sens. Ces tentatives infructueuses si elles ne découragèrent pas vite le propriétaire, lassèrent par contre la patience des invités.

Décidément,

UN LIVRE DE SPORT

Le Traité de Fauconnerie et d'Autourserie, suivi d'une *Etude sur la Pêche au Cormoran*, par ALFRED BELVALLETTE, qui vient d'être publié, est certain d'obtenir le plus grand succès auprès des sportsmen.

Le traité illustré de 75 fort jolies gravures, édité avec grand luxe, a pour but d'initier à la pratique de la chasse au vol tous ceux que ce joli sport si délaissé aujourd'hui pourrait intéresser et séduire.

Les explications que donne l'auteur sur la manière de se procurer les oiseaux, de les dresser et de les faire chasser, sont des plus claires et des plus intéressantes, et nous ne nous trompons pas en affirmant que le lecteur qui suivra les préceptes contenus dans ce volume pourra, sans peine, arriver à un résultat certain.

Il est impossible de lire les descriptions des différents vols auxquels on peut se livrer avec les oiseaux de chasse sans éprouver à l'instant le désir de se livrer au sport charmant qui fit les délices de nos ancêtres et qui revivrait certainement de nos jours, s'il était mieux connu et si, surtout, on n'en exagérait pas les difficultés.

L'ouvrage se termine par un essai très intéressant sur la pêche au cormoran, pêche des plus faciles à pratiquer et qui procurerait à nombre de châtélains désœuvrés une distraction originale et extrêmement amusante.

Le Sport Universel Illustré, éditeur, 13, rue de Londres, Paris.